

« Les volumes ne sont pas une finalité. L'objectif est que chacun trouve le revenu qu'il souhaite », résumant les présidents des chambres d'agriculture bretonnes, après avoir élaboré un plan stratégique pour relancer un secteur qui fait face à de nombreuses difficultés. Photo Jean Le Borgne



Un plan pour relancer l'agriculture bretonne

Confrontée aux enjeux sociétaux et d'attractivité de ses métiers, l'agriculture bretonne veut s'émanciper. C'est le sens du plan stratégique, nécessaire à sa survie, adopté ce lundi à Rennes.

Jean Le Borgne

● Depuis plusieurs années, l'agriculture bretonne enregistre une installation pour trois départs. Et le phénomène s'accroît du fait de modèles économiques trop fragiles doublés d'une pression sociétale grandissante. Dans ce contexte et poussés par les enjeux de souveraineté alimentaire et de transition écologique portés par les contrats d'objectifs imposés par l'État, les présidents des chambres d'agriculture bretonnes ont dessiné les contours d'un nouveau plan

stratégique.

Un tournant pour l'agriculture bretonne. « Nous sommes ouverts à tous les projets, à condition qu'ils soient durables et rentables », résume le président de la chambre d'agriculture d'Ille-et-Vilaine, Loïc Guines.

« Les volumes ne sont pas une finalité »

De nouvelles orientations signes d'une petite révolution pour des filières qui ont longtemps misé sur une production de masse. La Bretagne produit moins de lait, moins de porcs et moins de volailles, même si elle continue à élever un poulet français sur trois et détient 57 % du cheptel porcin français. Un virage mais pas une rupture pour André Sergent, le président de la chambre régionale pour qui « les différents systèmes d'élevages doivent continuer à coexister », même si les candidats au hors sol sont de moins en moins nombreux.

La disparition annoncée de nouvelles exploitations va d'ailleurs conduire à une baisse de la production bretonne, limitée du fait d'élevages plus grands. Rien d'étonnant pour Loïc Guines : « Même nous, les agriculteurs, on mange moins de viande

aujourd'hui ». « Les volumes ne sont pas une finalité. L'objectif est que chacun trouve le revenu qu'il souhaite », défend André Sergent.

En finir avec les clivages

Afin d'atteindre leurs nouveaux objectifs, les agriculteurs bretons doivent aussi convaincre les consommateurs. Pour en finir avec les clivages, « il faut que chacun assume sa part de responsabilité », estime le Finistérien Jean-Hervé Caugant pour qui les promesses des états généraux de l'agriculture se font toujours attendre. Les agriculteurs ont aussi prévu d'aller à la rencontre des élus locaux pour les convaincre d'accroître les budgets des cantines, synonymes de meilleures rémunérations indispensables à l'attractivité des métiers.

En ordre de marche après sa restructuration, qui a conduit à la suppression de 70 emplois l'an passé, la chambre entend s'appuyer sur sa nouvelle organisation pour répondre à ces enjeux. Elle se donne cinq ans pour mettre en œuvre son plan. « Parce que le temps de la transition n'est pas le temps de l'émotion », souligne le Costarmoricain Didier Lucas.